

NOUVEAUX PÉTROGLYPHES DU SUD CALÉDONIEN

Luc CHEVALIER

Conservateur du Musée Néo-Calédonien.

Texte extrait des Etudes Mélanésiennes n°18-20 décembre 1965

Après la découverte et la description de nouveaux pétroglyphes du nord calédonien le travail entrepris pour un inventaire plus complet des pétroglyphes calédoniens a été poursuivi. Avec la collaboration des habitants et la chance aidant, il a été trouvé et relevé, dans la portion Nouméa - Païta (30 km) des sites nouveaux offrant une grande variété de motifs dont certains sont absolument inédits



Planche I - site de Yahoué

SITE DE YAHOUÉ

Sur ce site signalé par M. Transon, propriétaire du terrain, se trouvent plusieurs roches gravées et disséminées sous les lantana et les leucena depuis le bord de la rive gauche de la Yahoué jusqu'à mi-flanc de la pente de la propriété Transon (Planche I). Les motifs (Planche II, fig.1-2-3-4-5) sont du type assez courant mais mention spéciale doit être faite pour celui

de la fig. 3 où le motif « losange » dont le plus grand fait 1,30 m de haut est très nettement gravé sur une paroi presque verticale. C'est la première fois que de tels motifs sont relevés.

SITE DE TONGHOUÉ

A droite du sommet du col de Tonghoué, dans le sens SE-NO, sur une crête (P.T. 3. D.) une énorme roche présente 15 motifs particulièrement nombreux sur la face ouest (Planche III, fig. 1). Bien qu'irrégulièrement conservés, les motifs offerts par ce site sont variés (Planche IV, fig. 1 à 15) et en plus des motifs cruciformes et circulaires classiques, les motifs des fig. 2 et 14 sont d'un type tout à fait nouveau et que nous appellerons « motif Rosace ». Nouveau également est le motif de la fig. 6.

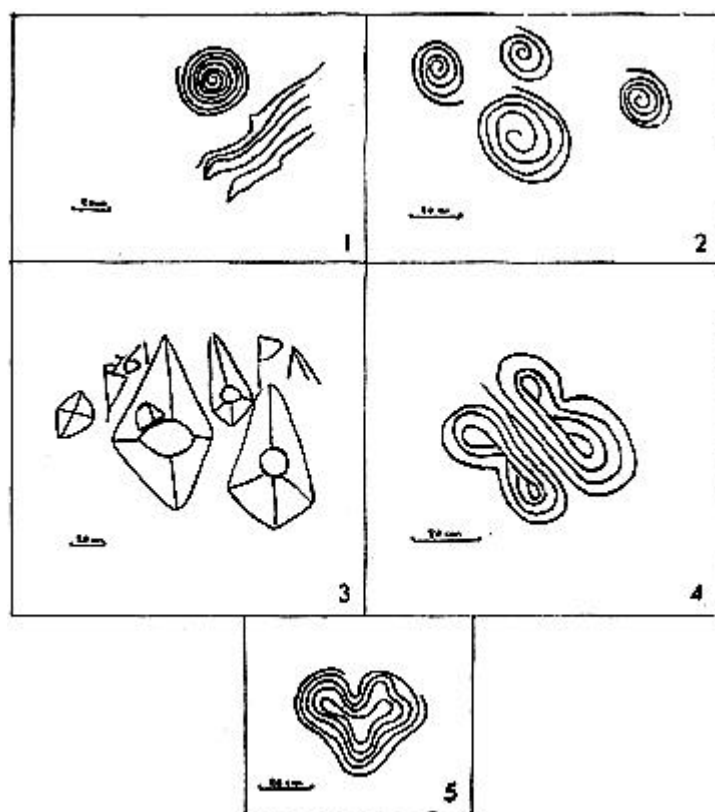


Planche II - site de Yahoué

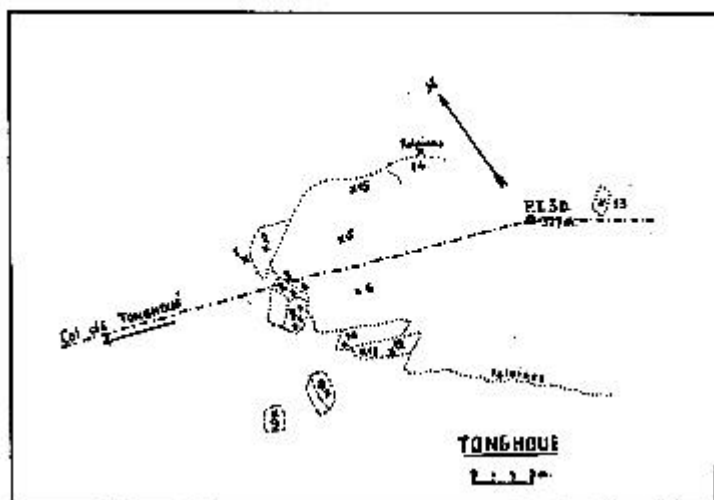


Planche III - site de Tonghoué

Les numéros portés ci-dessus correspondent aux chiffres des figures de la planche. IV et donnent la répartition des motifs sur l'ensemble des sites.

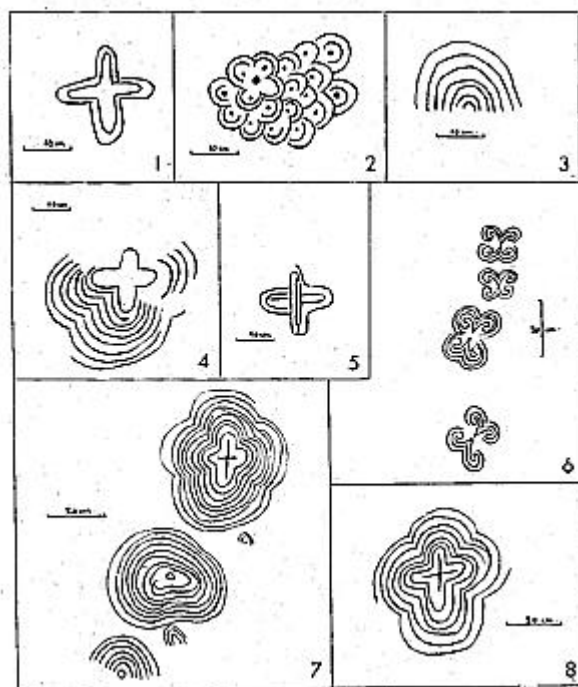


Planche IV - site de Tonghoué

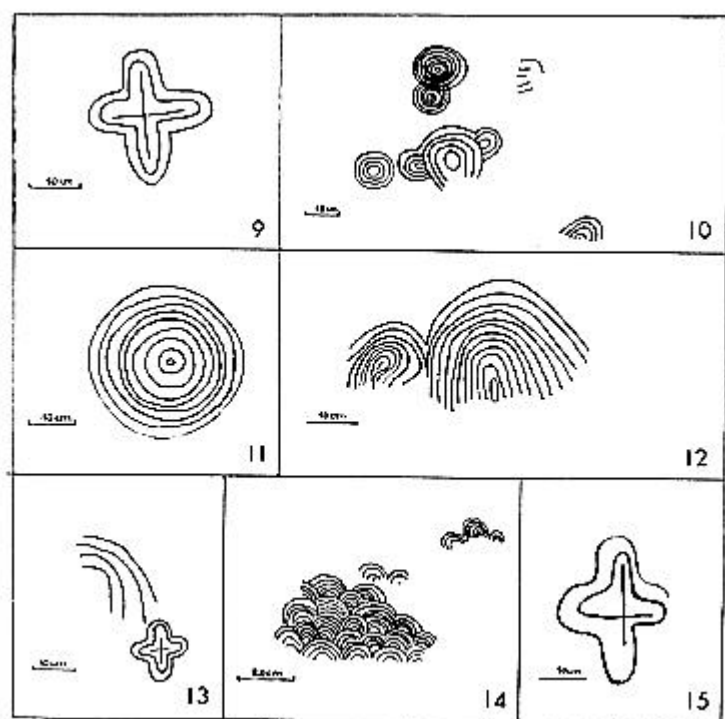


Planche IV - site de Tonghoué (suite)

SITE DE LA PLAINE ADAM (Dumbéa).

C'est en collaboration avec M.V. Fayard, propriétaire du terrain que ce site a été relevé sur des roches ne dépassant pas un volume de 1,3 m et isolées le long d'une arête couverte de niaoulis (Planche V, fig. 1, 2, 3, 4, 5).

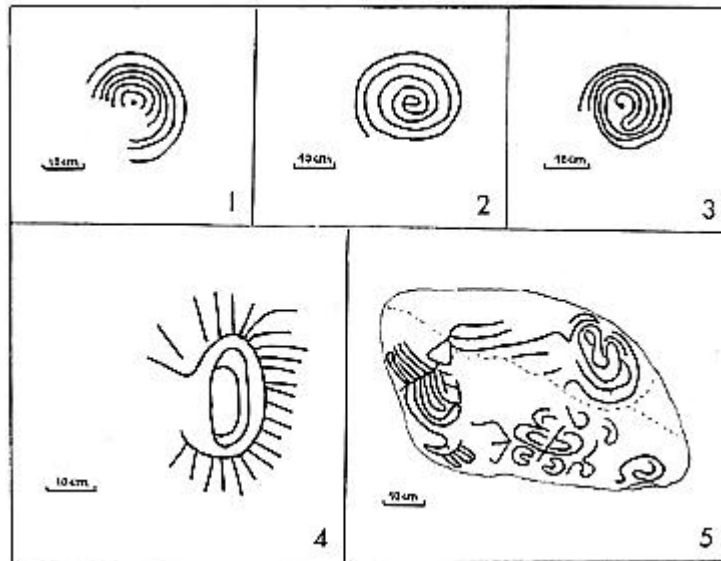


Planche V - site de la plaine Adam

A 300 m au-dessus de la roche (fig. 4) se trouve l'emplacement encore très net d'un ancien village (tertres, allées, sillons à ignames etc..).

RÉGION DE PAITA

SITE DE KATIRAMONA (Planche VI).

Dans « Mégalithes calédoniens », Archambault signale et décrit dans cette région « la Roche Elise » que, de nos jours, un panneau posé par le Syndicat d'Initiatives de Nouméa signale à l'attention des passants. Bien que connus, nous reproduisons en planche VII, fig. 1, 2, 3, les motifs de la roche Elise.

En outre, Archambault indique, dans le ravin situé en face de la roche Elise, la présence d'une grosse pierre montrant 12 pétroglyphes et qu'il nomme « Pierre Annie ». Malgré des recherches minutieuses, il a été impossible de retrouver la pierre Annie qui, peut-être, a été détruite au cours de l'exploitation, en ce lieu, d'une carrière de pierres par l'armée américaine pendant la guerre 1941-1945.

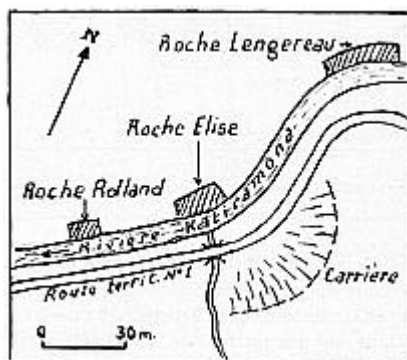


Planche VI - site de Katiramona

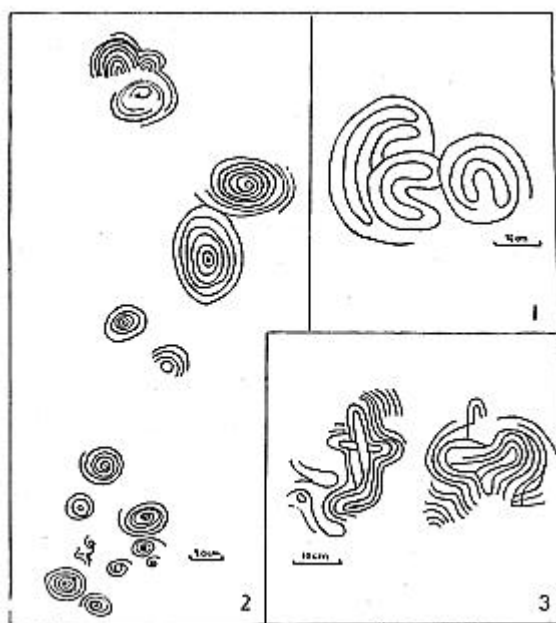


Planche VII - site de Katiramona, roche Elise

ROCHE LENGEREAU (Planche VIII, fig. I à 12).

Toujours dans son même ouvrage, Archambault parle d'un pétroglyphe situé à 100 m plus haut que la roche Elise, pétroglyphe formé de rectangles contenus les uns dans les autres. « Je ne pus le reproduire, ajoute Archambault, sur mes photographies; le ravin étroit, n'offrant guère de recul, en outre encombré de masses d'arbres, se prête difficilement aux opérations photographiques ».

Nous avons retrouvé cette roche baptisée par Archambault « Roche Lengereau » qui se présente sous la forme d'une falaise d'une

quinzaine de mètres de long sur 7 ou 8 mètres de haut. Après un débroussage et un nettoyage de cette falaise, ce n'était plus seulement devant 1 pétroglyphe, celui signalé par Archambault, que nous nous trouvions, mais devant un véritable site offrant 12 groupes d'inscriptions intéressant par leur nombre certes, mais surtout par la variété et la nouveauté des motifs.

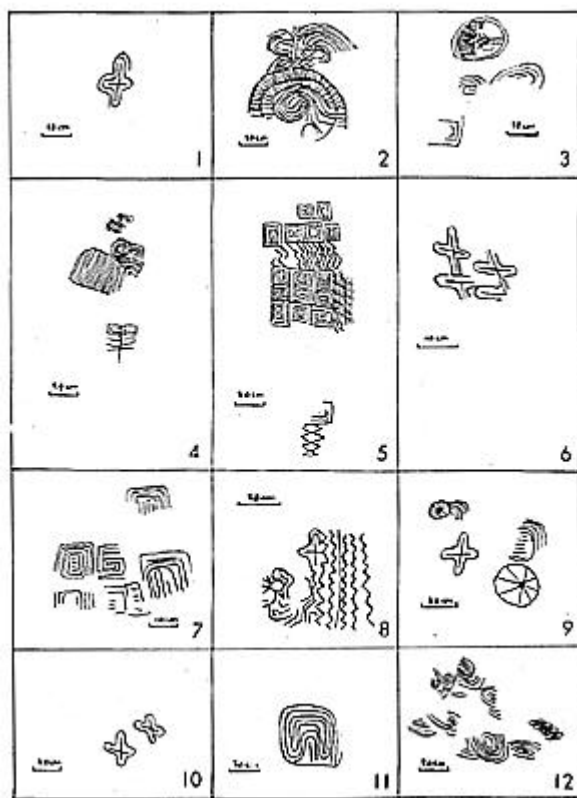


Planche VIII - site de Katiramona roche Lengereau

La figure 2, située au sommet de la falaise offre un motif très riche où l'auteur semble avoir poussé très loin l'idée de la « composition ». On imagine la position peu confortable que l'artiste a dû prendre pour graver, au sommet de la falaise, sur une pierre dure, un tel pétroglyphe.

La base de motif de la figure 5 est le « rectangle », très rare jusqu'à présent, traité d'une façon très variée. L'ensemble de ce pétroglyphe qui s'étale sur 1,235 m de haut a, malheureusement, subi, dans sa portion inférieure, une action érosive qui a fait disparaître une partie du motif.

ROCHE ROLLAND (Planche IX, fig. 1 à 6).

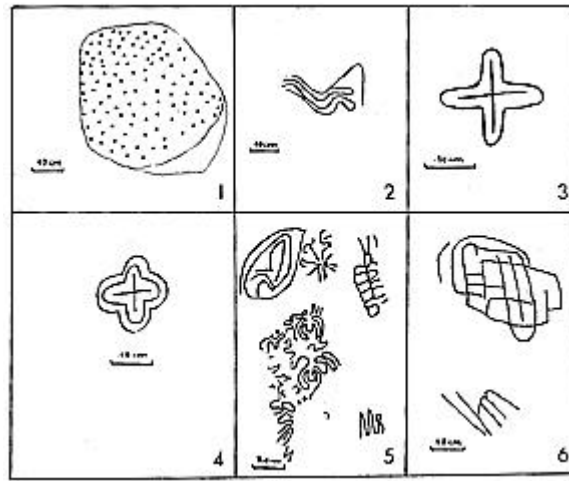


Planche IX - site de Katiramona, roche Rolland

Découverte par M. J. Rolland en juin 1960, cette roche est située à 30 m plus bas que la roche Elise, sur la rive droite, dans le lit de la rivière Katiramona.

ROCHE DU SÉMINAIRE.

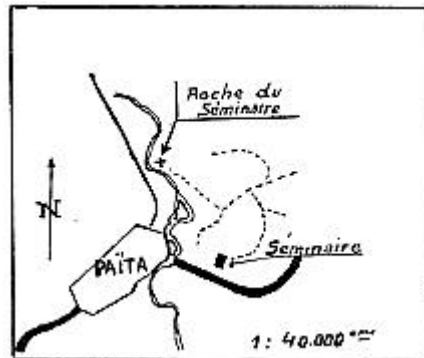


Planche X - Païta, roche du Séminaire

Situé à la prise d'eau du séminaire de Païta (Planche X), ce site, signalé par les Pères du séminaire, est formé d'un ensemble de 26 motifs variés (planche XI) sur une roche dodue apparaissant au milieu des niaoulis. En plus des cercles, spirales et croix on remarquera que le motif « étoile à cinq branches » y est traité plusieurs fois.

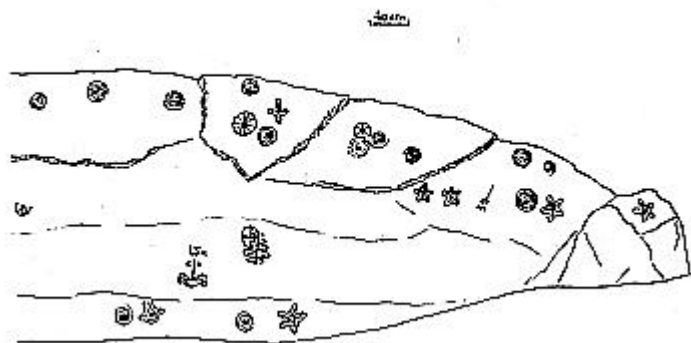


Planche XI. - Roche du séminaire.

Le relevé des pétroglyphes effectué par Archambault dans un rayon de 30 km autour de Nouméa comprenait :

- Le site de la Mine Le Pic (flanc sud du mont Pidjitéré, Dumbéa) avec 40 pierres gravées.
- Le site de Koé (petites roches gravées réparties dans le lit de la rivière Dumbéa)
- La roche de la Conception
- La roche de La Coulée
- La roche de l'Ermitage.

A ces 6 sites connus viennent maintenant s'ajouter celui de Yahoué, Tonghoué, Plaine Adam, Roche Lengereau, Rolland, et roche du Séminaire.

Avec ces dernières découvertes l'inventaire des pétroglyphes calédoniens se monte aujourd'hui à 97 sites groupant 628 roches gravées et dont la répartition géographique est illustrée par la carte suivante : (Planche XII).

En examinant cette carte mise à jour en mars 1964, on est frappé par la densité des sites de la côte Est et plus particulièrement dans la zone littorale Canala - Houaïlou - Ponérihouen, qui, à elle seule, totalise 320 pierres gravées. La vallée de Ponérihouen est la plus riche avec 140 pierres pour 11 sites seulement parmi lesquels mentionnons : le site de Bhraghra : 52 pierres, le site de Nécharihouen; 32 pierres. Le site le plus important actuellement connu en Nouvelle-Calédonie est celui du mont Kassducou, près de Kua qui comprend à lui seul, 104 pierres gravées.

Sur la côte Ouest, les sites semblent moins nombreux et très dispersés et il ne faudrait pas en conclure que la côte Est ait pu être une zone d'élection particulière pour ces manifestations rupestres. Il ne faut pas oublier que M. Archambault, le grand découvreur des pétroglyphes calédoniens, a, dans ses déplacements professionnels, parcouru les deux côtes, bien sur, mais que le relief de la côte Est l'a mis immédiatement en face des grandes vallées qu'il a pu pénétrer

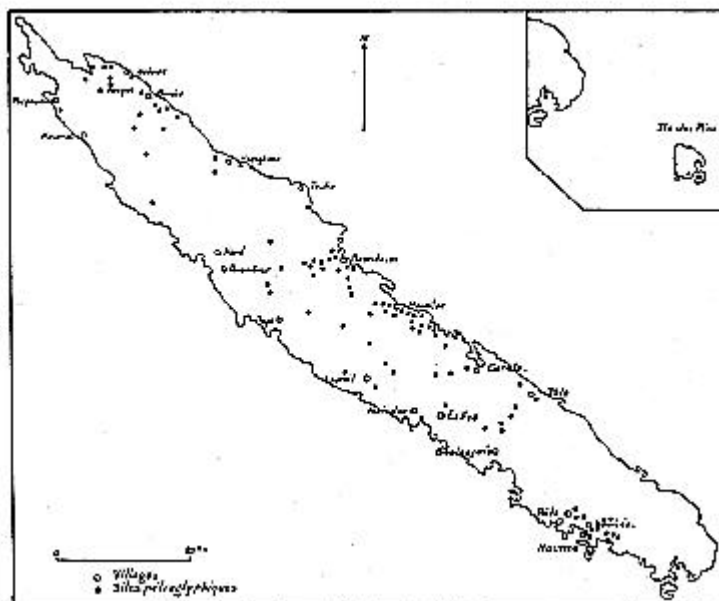


Planche XII - Carte pétroglyphique de la Nouvelle Calédonie
Mise à jour en mars 1964.

et fouiller directement. Tandis que sur la côte Ouest, Archambault a eu surtout à fouler la « grande plaine côtière » et n'a pas eu autant l'occasion de s'enfoncer dans les vallées de la Chaîne.

Nous sommes convaincus, en fonction de l'expérience fructueuse de ces cinq dernières années, que par une recherche systématique et avec l'aide précieuse des habitants de l'intérieur de nombreux et nouveaux sites pourront être découverts le long de la côte Ouest.

Nouméa, le 1er mars 1964.